

² Const. 547.

³ ES 95.

⁴ On peut voir entre autres les instructions de saint Ignace aux pères envoyés à Trente (Epp. 1, 386-389), les instructions aux pères envoyés en Allemagne (Epp. 12, 239-242) et les instructions aux pères envoyés aux ministères (Epp. 12, 251-253).

⁵ Ignasi Salvat, *Servir en misión universal*, Manresa. Vol 27, Bilbao-Santander 2001, pag. 201.

⁶ Lettre de saint Ignace au père Pierre Canisius (Epp. 1, 390-394).

⁷ Congrégation Générale 35, décret 4: L'obéissance dans la Compagnie de Jésus, n. 20.

⁸ Ibid, n. 27.

⁹ Const. 340.

¹⁰ Formule de l'Institut 1.

¹¹ Ibid.

« ENTRER DANS L'OBEISSANCE »

Paul Béré, S.J.

*Institut de Théologie de la Compagnie de Jésus
Abidjan, Côte d'Ivoire*

A lors que s'achevait mon noviciat, mon Père Maître fut sage de m'avertir que, dans ma vie de Jésuite, le vœu d'obéissance serait mon champ de bataille. Que voulait-il dire en réalité ? A quels signes le voyait-il ? Ce sont là des questions restées en suspens. C'est peut-être la Providence qui m'invite à un exercice de relecture par la voix de l'éditeur de CIS, qui veut que je raconte mon expérience du vœu d'obéissance. La culture étant la matrice de toute humanité, on ne s'étonnera pas que la mienne « formate » la compréhension de ma relation avec le Christ, par la médiation du vœu d'obéissance. Car dit avec justesse le vieil adage latin : *Quidquid recipitur ad modum recipientis recipitur* !

Si je choisis d'intituler mon propos « Entrer dans l'obéissance », c'est pour souligner le caractère à la fois dynamique et modeste de cette expérience. Des trois vœux, je confesse que je n'aurais pas choisi de mon gré de traiter celui-là. C'est à mon sens parler de son aventure de foi. Et quand on sait qu'on l'a petite et moins qu'un grain de sénévé, on a peu de chose à faire voir. Ceci dit, après une brève présentation de mon expérience culturelle de l'obéissance, mon récit épousera les grandes étapes de mon parcours qui me servirent d'école d'obéissance.

L'obéissance est structurelle dans mon terroir

Pour commencer mon cheminement dans la Compagnie, j'ai dû quitter mon pays, le Burkina Faso (Afrique de l'Ouest), pour le Cameroun (Afrique Centrale). Ce

changement géographique marquait mon entrée dans une nouvelle manière d'être au monde. Et ce dépaysement a provoqué en moi le désir de connaître la Compagnie au-delà des quelques membres rencontrés çà et là et au-delà de la littérature. La connaître de l'intérieur.

Sur les hauteurs de l'Ouest Cameroun, le climat tempéré favorisait une écoute attentive des paroles de la première autorité de la Compagnie, le Maître de novices, dont la mission fut de nous transmettre le patrimoine spirituel et culturel ignacien et jésuite¹. De son discours sur le vœu d'obéissance, je retiens la référence à la lettre du Père Général Pedro Arrupe sur la disponibilité. Je ne sentais pas encore l'épaisseur du vœu d'obéissance traduit en termes de mission : *aller* là où l'on est envoyé. En effet, dans mon contexte familial, partir vers des terres lointaines pour des raisons de travail

était une expérience courante. Faire ce que l'autorité demande me semblait tout à fait « normal », car mon peuple est organisé selon un système politique monarchique. Obéir à l'autorité est donc fondamental dans notre système social, dont la notion d'obéissance est liée à l'écoute. Un enfant obéissant, entend-on dire,

« écoute » ; il « entend » ce qu'on lui dit. D'un adulte qui se comporte de manière répréhensible, on dit souvent : « Il n'écoute pas les anciens ! » ; « Elle n'entend pas les paroles ! ». Comme on le constate, deux réalités sont mises ensemble : les paroles et l'agir (« *Verba et facta* »). Les actions sont interprétées à la lumière des paroles, parce que toute action est la mise en pratique d'une parole. Et c'est encore par la parole que se rectifie un agir oblique. Donc : la parole engendre l'action, l'interprète et la rectifie au besoin. Elle est dès lors très importante.

Le détenteur de l'autorité doit savoir gérer sa parole pour en conserver le caractère précieux par sa rareté, sa qualité, sa pertinence et sa cohérence avec la vie de l'énonciateur. On le constate encore chez nous : le roi ou le chef parle par personne interposée de sorte qu'en cas d'erreur, on ne corrige pas la parole du roi mais de l'intermédiaire (messenger ou interprète). Dans ma société, le monarque est lui-même soumis aux dispositions de la Tradition, dont la protection est assurée par les sages qui l'entourent. S'il venait à entraver de manière patente la bonne marche de la

*Obéir à l'autorité est donc
fondamental dans
notre système social,
dont la notion d'obéissance
est liée à l'écoute*

société, il devait se retirer du monde. Ce retrait était la dernière issue de secours lui permettant de garder dignité et noblesse. En contrepartie, même si la « contestation » avait droit de cité, elle évitait de porter atteinte au principe d'ordre qu'incarnait la figure de l'autorité.

Cet arrière-fond culturel m'a prédisposé à « écouter » toute parole venant de l'autorité, à signaler mon désaccord en privé et, inconsciemment, à mesurer la teneur en crédibilité de ce que dit un supérieur que je percevais (ou percevois encore) selon les normes de ma société : gestion de la parole, cohérence, etc.

L'obéissance comme vœu : chemin de liberté aux multiples défis

Lorsque je prononçais mon vœu d'obéissance, je donnais ma parole. J'affirmais être disposé pour aller partout où l'on m'enverrait, faire ce qui m'était demandé et interpréter toutes choses avec un esprit droit, m'y investissant entièrement. La matrice culturelle, faut-il le répéter, est non seulement vivante mais elle est aussi vivace. Les ajustements s'effectueront chemin faisant.

La relation à l'autorité

Au noviciat par exemple, le frère ministre me demande un jour de couper un arbre du jardin (un écologiste aurait trouvé matière à désobéissance !). L'arbre n'était pas haut et ses branches feuillues empêchaient mon outil d'atteindre le pied. Je *décidai* donc de tailler les branches pour libérer le tronc et accéder plus aisément à la base. « Qu'est-ce que vous faites ? » m'interpelle de sa voix douce le frère qui visiblement me désapprouvait. Il voulait que je lui coupe l'arbre sans tailler les branches ! Je tentai de m'expliquer pensant avoir été compris. Or voilà que plus tard le Père Maître m'interpelle sur l'obéissance : « Fais exactement ce qu'on te demande ». Vous imaginez mon état intérieur. Ainsi commençait le dur apprentissage. Mais à l'autre bout du parcours au noviciat, je rencontre le Père Provincial en compte de conscience. Il me demande ce que je souhaiterais acquérir comme compétence spéciale dans la Compagnie. Mon cœur battait pour les sciences bibliques. Le provincial n'hésita pas un seul instant à confirmer ce désir comme répondant à un besoin de la mission

dans notre province. Cette attitude eut un grand impact sur ma perception du rapport à l'autorité dans la Compagnie.

Cette étape m'a enseigné que mon désir avait sa place, mais qu'il me fallait apprendre à écouter et mettre en pratique ce qui m'était demandé. L'obéissance dite aveugle devient la posture originelle de celui qui veut apprendre à vivre dans le dépassement de soi. La parole à laquelle j'obéis engendre mon action et dévoile par ce moyen des dimensions insoupçonnées de ma personnalité. Je me sentais invité à adopter cette cécité originelle dans l'accueil de la parole de l'autorité pour y trouver ensuite la vérité enclose.

Plus tard, en philosophie, le recteur (d'origine belge) me signifia son intention de me nommer « bidelle ». Face à la tâche de servir de pont entre le recteur et la communauté des scolastiques, dans une ambiance plutôt rude, j'ai apprécié sa délicatesse à me consulter, mais je lui demandai de trouver quelqu'un d'autre. Les raisons étaient multiples. De toutes, l'absence de réunion de la grande communauté me paraissait la plus décisive. Après avoir consulté certains formateurs, sur conseil du recteur, je lui fis part tout simplement de la raison que je viens d'évoquer et proposai une solution, s'il tenait à me nommer : la relecture de notre manière de vivre au scolasticat selon le modèle africain de la « classe d'âge ». Craignant que ce fût une manière subtile de préparer la révolte à la *Animal Farm* de George Orwell, le recteur montra de la réticence. De quoi s'agissait-il ?

Dans certaines sociétés et cultures africaines, les parents éduquent l'enfant jusqu'à l'âge où la compagnie avec d'autres occupe le meilleur de son temps. Mais la sagesse des peuples fit comprendre que l'éducation reçue doit être poursuivie et que l'œil qui voit ne se voit pas. Le concept de la classe d'âge répond à ce besoin de continuer sa propre éducation avec l'aide des membres de sa génération. Chacun est le berger de son frère. On se sent alors responsable des membres de sa génération. Une certaine émulation entre générations se mettait également en place, de sorte qu'on s'interpellait aisément, sans crainte et sans ambages, en l'absence des aînés. Ma proposition consistait donc à susciter entre nous scolastiques un franc parler, une sorte de correction fraternelle collective, et provoquer un appel

*la matrice culturelle,
faut-il le répéter,
est non seulement vivante
mais elle est aussi vivace*

ENTRER DANS L'OBEISSANCE

commun à la responsabilité personnelle et interpersonnelle. Le recteur me le concéda.

La longue préparation et la tenue de cette rencontre innovatrice nous a permis de nous parler avec courage et franchise. Les prises de parole étaient libres parce que les formateurs n'étant pas présents, on pouvait difficilement penser que tel ou tel parlait pour leur plaisir. Je remis le rapport au recteur, qui convoqua ensuite une réunion de communauté. Elle fut sereine.

Le service de l'autorité et l'attitude d'obéissance requièrent d'un côté comme de l'autre la confiance, l'ouverture, la communion d'intention et de cœur. L'entrée dans l'obéissance réussit quand les voies empruntées sont en harmonie avec la culture africaine. En fait, les valeurs que la vie religieuse cherche à promouvoir se retrouvent souvent dans la culture, mais une dissonance dans l'approche peut paradoxalement les compromettre. Si la classe d'âge est la meilleure instance de résolution des problèmes, pourquoi le supérieur devrait-il intervenir directement au lieu de susciter le fonctionnement de ce modèle culturel en Afrique ?

Le contexte et les conditions de la mission

L'entrée dans l'obéissance se confronte et se mesure également au contexte de la mission. Le milieu rend léger ou pénible l'expérience de la mission comme traduction en acte de la parole du supérieur. La régence

*les valeurs que la
vie religieuse cherche
à promouvoir se retrouvent
souvent dans la culture*

me l'a confirmé. En effet, l'engagement comme jeune religieux auprès des élèves du Collège Libermann (Douala/Cameroun) m'avait rempli d'énergies. J'y ai vécu la joie de la mission : expérience du don de soi pour les jeunes. En de telles circonstances, on rend grâce à Dieu pour la mission reçue. Je me

sentais comblé de consolations. Mais rien n'est parfait. La vie communautaire n'était hélas pas exemplaire. Que de fois n'ai-je pas dit : « Que Diable suis-je venu faire dans cette galère ! ». J'y ai découvert que, malgré l'état de notre communauté, la mission n'était pas remise en question. Cette référence

commune servant de pôle critique fut pour moi un signe à la fois de la sainteté de nos engagements, parce que l'Esprit Saint y œuvrait, et de l'humanité de nos expériences, illustrée par notre incapacité à être « un seul cœur et un seul esprit dans le Christ ».

Ma régence m'a ainsi appris que les conditions réelles de la mission s'éprouvent non pas uniquement *ad extra*, mais aussi *ad intra*. Quand un jeune religieux vient apprendre à vivre la vie commune d'une communauté apostolique et à interpréter toutes choses selon les Constitutions de la Compagnie, l'onde qui naît du choc des tensions de la communauté tend parfois à nous pousser vers les lieux les plus gratifiants, c'est-à-dire hors de la communauté. Heureusement qu'aujourd'hui la communauté jésuite en elle-même se conçoit comme partie intégrante de la mission par le témoignage qu'elle donne. On est dorénavant face au défi de tisser des relations d'« amis dans le Seigneur ».

L'entrée en théologie ouvrait à mes yeux une ère nouvelle de paix et de tranquillité après la régence. Avant d'y aller, j'avais planifié mes trois années pour une sérieuse étude de la théologie, des langues bibliques et une bonne maîtrise de l'anglais, la langue d'enseignement de notre Institut de théologie. Un fax du provincial me rejoint à Nairobi et me demande de faire la théologie en deux ans au lieu de trois puisque j'en avais déjà fait deux avant mon entrée. Bouleversé, je rencontre le recteur qui me dit tout simplement : « Nous devons obéir ! Inscris-toi en deuxième année et travaille les cours de la première année ». Si du point de vue pratique la question était résolue, il n'en était rien dans mon for intérieur. Il a fallu les simples paroles d'Eddie Murphy pour me remettre sur les rails d'une authentique entrée dans l'obéissance. Aux nouveaux arrivés, il disait en substance : « Il dépend de toi d'être heureux ou d'être malheureux, quelle que soit la situation dans laquelle tu te trouves ». Dans la nuit de mes incertitudes, son développement résonnait à mes oreilles comme les paroles d'un prophète : un homme qui parle au nom de Dieu. Il m'appelait au dépassement de mes sentiments de frustrations.

*il m'appelait au
dépassement de mes
sentiments de frustration*

L'apex de la découverte de ce vœu s'est manifesté pendant les études spéciales. La mission que j'ai reçue après mes études de théologie fut de me spécialiser en sciences bibliques. Le meilleur endroit pour une telle formation, disait-on, c'est l'Institut Biblique Pontifical de Rome. La joie

de commencer enfin ce qui me passionnait rendait l'obéissance bien simple et même fort agréable. L'enthousiasme me portait comme un aigle sur ses ailes. Si la mission d'études bibliques elle-même m'exaltait, l'expérience de la vie commune au climat singulier me fit éprouver davantage les exigences du vœu d'obéissance. Des réflexions ou questions désobligeantes font parfois douter de la mission. « Pour *qui* es-tu en train d'étudier à l'institut biblique ? » me demande un compagnon professeur. « Vous n'avez pas le fond culturel requis pour des études exégétiques ! » affirme un autre. D'autres compagnons, et pas des moindres, n'attendaient que mon retour chez moi.

Grâce à Dieu, de nombreux compagnons vous font la grâce de leur amitié et tout vous semble zéphyr. Cependant, face au négatif du contexte, j'ai naturellement demandé au provincial de m'envoyer ailleurs pour la suite de mes études. Mais sa décision fut nette : « Tu restes au Biblique ». Humainement, on cherche toujours le meilleur endroit où serait garantie la paix du cœur et de l'esprit, nécessaire à un travail de recherche reconnu ardu. Toutefois, Dieu nous mène où il veut par des chemins sinueux. Il a suscité et soutenu en moi un « oui » du fond du cœur à travers vents et marées. Dieu, dit-on, ne nous promet pas une traversée tranquille mais il nous assure une arrivée à bon port (cf. Jn 11,33). La grâce de l'obéissance fut, dans ce contexte, la découverte que Dieu agit à travers le soutien de quelques compagnons de la communauté, que par eux il interviendra toujours ne fût-ce qu'au dernier moment et qu'il habite le cœur qui souffre pour l'obéissance.

Un acte qui engage le corps entier

Cette leçon me servira dans mon ministère d'enseignement à l'Institut de Théologie de la Compagnie de Jésus, à Abidjan en Côte d'Ivoire. En effet, après une année de transition, je me suis engagé en planifiant 2008-2009 au double niveau de l'enseignement et de la recherche. Et puisqu'on venait de vivre la 35^{ème} CG, l'Institut a organisé une semaine d'appropriation des textes de la Congrégation. Le premier jour, je lis et médite le décret 1 où la Compagnie renouvelle sa disponibilité à servir l'Eglise. Et voilà que me téléphone le Secrétaire spécial du synode sur « La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Eglise » prévu pour Octobre 2008. Il me demande de le rejoindre à Rome pour le travail que le Pape venait de lui confier, après le décès de Mgr W. Egger. Il fallait abandonner mon planning

de 2008-2009 pour entrer dans un projet auquel je n'avais pas pensé. Après discernement, le supérieur et les compagnons m'encouragèrent dans ce service de l'Eglise. Pour le jeune professeur de Bible, ce fut certes un moment de grâce de vivre cette célébration de la Parole de Dieu. Mais entrer dans l'obéissance met tout sens dessus dessous. On regarde Marie, la Mère du Verbe, qui renonça à ses projets pour entendre Dieu dire : « C'est que les cieux sont hauts, par rapport à la terre: ainsi mes chemins sont hauts, par rapport à vos chemins, et mes pensées, par rapport à vos pensées » (Is 55,9).

*les membres de
la communauté appelés
à porter la mission
de chacun*

Cette implication dans le service à nos Eglises m'a fait toucher du doigt la grâce de l'obéissance. Je retiens surtout qu'à travers moi, c'est la Compagnie, en général, et ma communauté du théologat, en particulier, qui entrent dans l'obéissance. Cette obéissance a son coût. Ce fut l'occasion pour moi de l'éprouver derrière les attitudes individuelles aussi bien que communautaires. Les forces spirituelles n'opèrent pas uniquement dans le sujet individuel qui entre dans l'obéissance ; elles agissent aussi dans et à travers tous les membres de la communauté appelés à porter la mission de chacun.

Conclusion

Que conclure ? L'obéissance en vue de la mission comme dimension de ma vie de Jésuite s'est graduellement approfondie dans le creuset des conditions réelles de la vie. C'est un dialogue entre la conception de l'obéissance telle que héritée de ma culture et la conception de l'Eglise de tradition occidentale. En bref, j'ai appris que, pour une meilleure entrée dans l'obéissance, il me faut prêter attention à plusieurs aspects :

- *Les conditions de la mission* : on peut se trouver dans des lieux de grandes consolations ou de fortes contradictions, mais l'essentiel est de *répondre* aux situations plutôt que d'y *réagir*.

- *Le dépassement de soi* : la mission est plus grande que ce je puis en percevoir ; dans mon acte d'obéissance, c'est de l'insoupçonné qui se

ENTRER DANS L'OBEISSANCE

dévoile et c'est aussi la Compagnie tout entière qui se rend disponible à l'action de l'Esprit de Dieu.

*Dieu est l'arbre sur lequel
repose celui qui obéit !*

- *Le serviteur de l'autorité* : toute autorité par définition fait grandir, et je rends grâce pour les serviteurs qui m'y ont aidé. Il est arrivé que d'autres aient choisi d'esquiver leur responsabilité par le silence ou la distance. Mais un proverbe de mon peuple m'est toujours revenu à l'esprit : « Que la liane de la clairière, dépourvu d'arbre autour duquel s'enrouler, s'enroule sur Dieu ». Dieu est l'arbre sur lequel repose celui qui obéit !

¹ J'emprunte cette distinction au P. Taft : Est « ignacien », ce qui remonte l'expérience d'Ignace ; est « jésuite », ce que les circonstances de temps, de lieu et de personne ont fait de l'esprit d'Ignace par ceux qui l'ont suivi.